Une vie au singulier

Installée au Pont de l'Étoile, Danielle Jacqui, artiste "singulière" mondialement reconnue, a puisé dans une enfance difficile sa vitalité créatrice. Programmée au calendrier de Marseille Provence 2013, le Pays d'Aubagne et de l'Étoile lui rend hommage en offrant au public son colossal d'art brut.

Charles Morel/OM

À quelques mètres de sa maison, un panneau routier pourrait signaler un danger imminent, celui de l'irruption inattendue dans le champ de vision d'une habitation étrange. Quand on arrive au Pont de l'Étoile, petit village situé sur la commune de Roquevaire dans les Bouches-du-Rhône, « la maison de celle qui peint », ainsi dénommée par les habitants, détonne forcément. « Elle a pu provoquer quelques accidents », s'excuse innocemment Danielle Jacqui. Sa façade est ornée de céramiques de couleurs vives, de petits bouts de portraits, de têtes difformes, globuleuses, aux formes étranges et rudes. L'artiste aime partager l'intimité de son travail : « Dès que la porte de mon atelier s'ouvre, les gens entrent, ils sont curieux ». Cette façade est devenue sa carte d'identité visuelle.

L'art, elle en était loin, très loin, lorsqu'enfant, son père joaillier et sa mère militante communiste se séparent. Nous sommes à la veille de la deuxième guerre mondiale, la barbarie nazie est en marche. Sa mère, naturellement, devient résistante et Danielle passera son enfance à se cacher. Elle connaît la pension, à Saint-Rémy-de-Provence, découvrant la méthode éducative Freinet, très en vogue à l'époque et basée sur la libre expression de l'enfant. « La méthode Freinet m'a permis d'échapper à la culture dominante, j'étais libre, même si le fonctionnement interne de la pension était très stalinien », se souvient-elle. La guerre et ses chamboulements familiaux l'empêchent de suivre une scolarité normale. Un mal pour un bien, pourrait-on penser aujourd'hui à la découverte de son œuvre.

À 18 ans, elle se marie avec un maçon du même âge dont elle aura quatre enfants. « Il ne savait ni lire, ni écrire », dit-elle de lui. Elle « tombe dans les livres », lui ne grandit pas. « Par conviction politique, j'avais fait le choix de me marier avec un ouvrier, mais ce n'était malheureusement pas suffisant pour être heureuse. » Elle dévore tous les « poches » qui lui tombent sous la main, comble un manque laissé béant par une scolarité lacunaire. Elle divorce à son tour, dans une forme de mimétisme parental. La voilà seule, une nouvelle fois, sans diplôme, sans rien pour assurer la sustentation des siens. Par chance, ses parents sont des mordus de brocante, achetant tout et n'importe quoi, pour le plaisir de posséder des objets désuets que le temps anoblit. « À force de fréquenter les brocantes avec eux, je suis devenue brocanteuse. » Elle ouvre un magasin au Pont de l'Étoile et se singularise déjà en réalisant des installations devant sa boutique qui lui assurent une petite renommée. Le sculpteur César pointe un jour le bout de son nez. Les photographes s'installent chez elle, immortalisent ses installations, l'un d'entre eux a même été récompensé ensuite aux rencontres photographiques d'Arles. Un jour, un grand critique d'art franchit la porte de sa brocante et propose d'acquérir… une des peintures de Danielle. « 300 francs, ma première vente. » Entre les postimpressionnistes et l'art officiel naît une troisième voie, l'art brut, en marge, loin des écoles, des beaux-arts. La brocanteuse peint depuis 1971, mais ne comprendra qu'à la mort, en 1985, du pape de l'art brut, Jean Dubuffet, qu'elle appartient à ce courant.

« Le sculpteur César pointe un jour le bout de son nez »

La « maison de celle qui peint » prend forme, elle refera quatre fois la façade pour reprendre des parcelles que le temps érode. À l'instar du palais idéal du facteur Cheval à Hauterives (Drôme), elle apprécierait que les pouvoirs publics mettent en valeur sa maison. « À Hauterives, pourtant une petite commune, ils ont embauché 12 personnes. L'art produit aussi de l'économie », sourit celle qui fut souvent sans le sou.

Mais la commune de Roquevaire, et aujourd'hui la communauté d'agglomération du Pays d'Aubagne et de l'Étoile, ne sont pas si ingrates qu'elle le laisse entendre. Depuis 2006, l'artiste est installée en résidence à Aubagne et conçoit une œuvre monumentale, son colossal d'art brut, qui trônera après bien des vicissitudes près d'un terrain de boules du centre-ville aubagnais. 30 m de long, 12 de large, 12 de haut, l'œuvre sera offerte au public à l'ouverture de Marseille Provence 2013 et scellera l'intimité entre l'artiste et ce pays aubagnais auquel elle est tant attachée. « J'ai tout prévu pour que cette œuvre soit accessible à tous, même aux personnes handicapées. Je souhaiterais que l'entrée soit payante, pour permettre de financer un autre projet d'artiste. Mais la collectivité est très attachée à la gratuité… » En attendant, elle prépare la 12e édition du Festival des arts singuliers, qui se tiendra cet été, et qu'elle a fondé avec l'artiste Raymond Reynaud. En 2013, le Pays d'Aubagne rendra également hommage à Picasso et à son attachement à la céramique. « Picasso n'avait pas besoin d'une exposition de plus », râle gentiment D. Jacqui. « Une grande exposition Raymond Reynaud, Raymond Morales et Danielle Jacqui aurait été plus intéressante. » Le Pays d'Aubagne et ses élus n'ont jamais délaissé cette âme rebelle, sensible et humaine, chaleureuse et altruiste. Parce qu'elle incarne ce que l'art porte puissamment : l'invention permanente du hors-cadre. **Charles Morel**

www.info.laicite.biz